

V
Le retour des choses.VI
Le vicieux monsieur. — A tantôt pour l'autre...VII
... Le voici...VIII
... La vengeance est tardive quelquefois mais n'en est que plus douce.

Voici comment il avait procédé.

Il s'était dirigé vers une tribu puissante, déguisé en vieux bédouin, après s'être blanchi la barbe avec du suc d'aloès ; il s'était donné aux Arabes comme un pèlerin de la Mecque, favorisé par le prophète du don des miracles.

Tout d'abord, pour donner créance à ses dires, il avait brûlé la peau d'un nègre avec un verre grossissant ; puis il avait accompli deux ou trois tours de passe-passe et sa réputation avait été fondée ; les Arabes sont les gens les plus crédules de la terre ; ils se laissent tromper par le premier charlatan venu.

Le faux marabout, après avoir capté leur confiance, avait annoncé qu'il se chargeait de se promener dans les airs sur un véhicule de sa façon ; il avait demandé des pièces de coton, qu'on s'était bien gardé de lui refuser, et, aidé de toutes les femmes du Ksour, il avait fabriqué une montgolfière, encourageant les travailleuses par ses bénédictions. Il dut beaucoup bénir ; car le travail marcha très vite et son aérostat fut prêt en quelques semaines.

On sait qu'il suffit de brûler de la paille pour chauffer une montgolfière, qui tend alors à monter.

Quand tout fut prêt, La Rigolade assembla la tribu. Les indigènes, qui ignoraient ce que c'était qu'un ballon et n'en avaient jamais entendu parler, entouraient le faux prophète dans une anxieuse attente.

Il fit une première expérience qui réussit à merveille et qui arracha aux Arabes ignorants des cris d'admiration.

La Rigolade en présence de l'enthousiasme délirant de la foule, ne craignit pas d'annoncer que, le lendemain, il se chargerait de monter jusqu'au ciel et d'y porter les lettres, requêtes et missives que l'on aurait à remettre au prophète, ce, bien entendu, moyennant une preuve anticipée de reconnaissance, sous forme d'espèces sonnantes ou de bijoux.

Personne n'hésita à payer grassement un pareil port ; chacun apporta un billet, tracé par un taleb (savant), puis, selon sa fortune, un présent.

La nacelle de la montgolfière, formée d'alpha tressé, reçut et le *farfleur céleste* et les lettres et les affranchissements, qui montaient à un joli denier.

Après quoi le *zéphir* cria en arabe : lâchez tout ! comme Nadar ! Et il s'envola vers les hautes régions de l'air, aux acclamations de la tribu...

C'était vers le soir.

Pendant une heure La Rigolade chauffa son aérostat avec les lettres de ses dupes ; puis il jugea qu'il était allé assez loin et assez haut, et redescendit tranquillement sur terre à vingt lieues du douar, près d'une oasis, où son arrivée produisit une émotion inénarrable.

Il y fut reçu comme un être extraordinaire.

On le supplia de renouveler son ascension pour les habitants du pays, qui ne furent ni moins crédules, ni moins généreux que les autres.

D'oasis en oasis il fit le tour du Sahara ; il visita la cité nègre de Tombouctou et d'autres villes du Soudan plus mystérieuses encore ; il devint l'oracle, le prophète, le dieu d'une immense région et jouit de toutes les délices qu'un sultan peut se procurer.

Mais comblé d'honneurs, de biens et de gloire, ayant le plus beau harem du Sahara, il regrettait, au faite de la fortune... quoi ?... il le dit lui-même... le petit-blanc de Mascara et les amis du bataillon d'Afrique.

Le vin manquait à son bonheur et il ne trouvait pas la conversation des Touaregs aussi amusante que celle de ses camarades de régiment.

Après un séjour assez long à la redoute, il se dirigea sur Alger dont le séjour ne lui plut pas, parce que l'on voulut lui faire monter la garde dans la milice (authentique) : il s'embarqua pour Tunis, se mit sous la protection des consuls européens et mena une existence charmante demi-française, demi-

mauresque, jusqu'au moment où une attaque de choléra l'emporta.

Il fut pleuré par la petite colonie française de Tunis et son tombeau rappelle, dans le cimetière chrétien, son nom et son aventure.

Se sentant gravement atteint et se voyant perdu, il avait composé l'épithaphe suivante que plus d'un touriste a lue sans la comprendre.

Ci-gît La Rigolade qui est allé cent fois au paradis de son vivant et qui n'est pas sûr d'y retourner après sa mort.

LE REPORTAGE STENOGRAPHIQUE

Il y a quelques jours, dans une grande assemblée politique, sir William Harcourt s'écriait : " *Great is Diana of the Ephesians !* "

Le lendemain il lisait dans un journal son exclamation ainsi rendue à l'oreille : " *Great Dinah ! what a fierce this is !* "

ENTRE VOISINES

— Il me conseille de mettre un miroir sur la figure de Mina pour m'assurer si elle est réellement morte. Pourquoi cela ?

— Parce que si elle ne l'est pas, elle ouvrira les yeux pour se regarder.

UN VRAI SOLO

— Tu dis que Mlle Trombonette a chanté un solo au concert d'hier ?

— Oui, un vrai solo. Pendant qu'elle chantait tout l'auditoire est allé respirer l'air frais.

CES LAITIERS...

Pour être certains d'avoir du lait pur, les citoyens du Caire, Egypte, faisaient traire les vaches de leurs laitiers à la porte de leurs résidences. Mais voilà-t-il pas qu'ils ont découvert que ces ingénieux laitiers avaient pris la prudente habitude de leur faire boire une forte quantité d'eau chaude avant la ronde ! On ne bat pas plus un laitier que quatre as. Ces pauvres Cairois sont donc de nouveau comme nous réduits à se payer d'illusions et d'espérance.

NE POUVAIT CONTROLER LES DEUX



— J'ai su que vous aviez décoré votre automobile du nom de votre femme ?

— Oui, mais j'ai changé cela depuis.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne pouvais contrôler qu'un des instruments à la fois, et encore...